



HAL
open science

La caméra et le territoire : de la pratique du cinéma documentaire en géographie

Marie Chenet

► **To cite this version:**

Marie Chenet. La caméra et le territoire : de la pratique du cinéma documentaire en géographie. 2019. hal-03921166

HAL Id: hal-03921166

<https://hal.science/hal-03921166>

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

#1257

PARTAGEONS NOTRE REGARD SUR LE MONDE



ÉCLAIRAGES SUR LE CINÉMA

La caméra et le territoire : de la pratique du cinéma documentaire en géographie

Le cinéma, en tant qu'art d'enregistrement du réel pour reprendre la formulation d'André Bazin, offre de formidables potentialités à la pratique de la géographie. C'est ainsi que nous avons développé depuis une dizaine d'années, au sein du Laboratoire de Géographie Physique (LGP) de Meudon, une activité de réalisation de films documentaires en lien avec nos thématiques de recherche, à savoir la réponse des individus aux risques naturels et aux crises environnementales.

Marie Chenet
Maîtresse de conférences en géographie et membre du Laboratoire de Géographie Physique (CNRS-UMR 8591)



En parallèle de notre production traditionnelle d'articles scientifiques, nous produisons des œuvres cinématographiques qui relèvent du genre documentaire. Nous proposons également aux étudiants de l'UFR de Géographie de Paris 1 Panthéon-Sorbonne une formation à la réalisation de films documentaires au sein de leur cursus de licence et de master.

Qu'est-ce que le cinéma documentaire ?

Si chacun se sent apte instinctivement à distinguer un film documentaire d'un autre type de films, la définition de ce genre cinématographique n'est pas si évidente. Il est communément admis, de façon restrictive, que le cinéma documentaire, par opposition au cinéma de fiction, est un cinéma qui mobilise des éléments du réel, à savoir des personnages qui ne sont pas acteurs, des décors qui ne sont pas factices, des dialogues qui n'ont pas été écrits. En tant que genre cinématographique, il se distingue de la

“
Le cinéma documentaire, par opposition au cinéma de fiction, est un cinéma qui mobilise des éléments du réel...
”



© Marie Chenet

« production documentaire », qui rassemble toute la production audiovisuelle mettant en scène des connaissances (documentaires scientifiques, animaliers, reportages journalistiques, etc.). Il sous-tend une démarche artistique, un regard assumé d'auteur qui a recours aux outils visuels et sonores du cinéma pour formaliser des connaissances sous un angle nouveau, soit comme le formulait en 1926 John Grierson à propos du film *Nanook of the North* « *a creative treatment of actuality* ». Les anthropologues – et particulièrement la figure tutélaire de Jean Rouch –, suivis plus tard par les sociologues, ont reconnu depuis plusieurs décennies les potentialités du cinéma documentaire à produire des connaissances sous une forme nouvelle. Ils ont donc intégré cette démarche dans leur production de recherche. Les géographes se sont emparés plus tardivement de cet outil et dans ce domaine, la formation à l'audiovisuel proposée par Xavier Browaeys et Paul Chatelain au sein de l'UFR de Géographie de Paris 1 Panthéon-Sorbonne à partir du milieu des années 1990 a été véritablement pionnière.



Extrait du film *Entre chiens et loups* réalisé par Marie Chenet (2010) sur la pâture de Thierry Giordan, berger dans le parc du Mercantour



La réalisation de films documentaires, une autre pratique de la recherche

Si nous avons opté pour la réalisation de films documentaires comme pratique de recherche en complément d'une production textuelle, c'est parce que le recours à la caméra modifie les questionnements mais aussi les conditions de recherche. La forme cinématographique impose en effet de se poser des questions de point de vue, c'est-à-dire notre position sur le terrain et l'angle adopté pour fonder notre argumentation. Le film documentaire peut notamment rendre explicites les conditions d'acquisition des connaissances sur le terrain en révélant les relations que nous avons établies avec les personnes enquêtées, par exemple par la contextualisation des conditions d'enregistrement de la parole recueillie. Par le film, nous pouvons ainsi suggérer notre position sur le terrain tant sur le plan spatial que statuaire et affirmer notre échelle d'observation. Le matériel de tournage permet quant à lui de négocier une place particulière sur le terrain :

“
Par le film, nous
pouvons ainsi
suggérer notre
position sur le
terrain tant sur
le plan spatial
que statuaire
et affirmer
notre échelle
d'observation.
”

la caméra, lorsqu'elle est acceptée par les personnes enquêtées, justifie notre présence durable sur un lieu, puisqu'elle nécessite que nous nous placions au cœur de l'action. Ainsi, il nous est arrivé de franchir des limites spatiales peu communes lorsque la nécessité de capter un geste demande de se positionner pendant de longues minutes à quelques centimètres de la personne filmée, distance qui serait jugée comme intrusive voire indécente si nous n'étions pas équipée d'une caméra.

Au moment du montage, l'assemblage des éléments sonores et visuels captés lors du tournage implique de repenser la façon dont nous ordonnons nos idées, la façon dont nous construisons notre argumentation. Le cinéma documentaire est en effet un outil qui a la capacité de créer des relations inédites entre des éléments du réel : relations plus ou moins conscientes entre des images, entre des images et des sons, entre des objets, etc. La production de ces relations aboutit à une reformulation des connaissances d'autant plus inédite qu'elle relève d'un



© Marie Chenet

style personnel. Le cinéma est également un producteur fort d'émotions qui participe à la compréhension de la connaissance. Par l'émotion, nous pouvons pénétrer dans des univers qui ne sont pas les nôtres et communiquer avec d'autres subjectivités.

Enfin, le recours au cinéma offre ce moment particulier de la projection, expérience collective qui rend possible le débat. Car si la lecture est une expérience individuelle qui peut rebuter certains, le cinéma est un média rassembleur et décomplexant qui génère des discussions. Lors des projections, nous pouvons alors poursuivre notre travail de recherche en analysant les réactions du public, qu'elles soient consensuelles ou contradictoires. Il est même possible de diversifier l'analyse en réalisant des projections auprès de publics différents : projections avec les participants du film, avec un public ciblé, avec un public ouvert, autant de regards qui alimentent la réflexion scientifique et permettent de valider ou d'infirmer des idées.



Extrait du film *Merapi, d'un monde à l'autre* réalisé par Marie Chenet et Florian Geyer (2016). Village reconstruit sur les flancs du Merapi (Java, Indonésie)



Par le film, la production d'une géographie incarnée

La réalisation cinématographique est particulièrement riche pour la géographie car elle permet d'exposer et de composer avec des dimensions spatiales qui sont souvent négligées lorsque l'on produit des connaissances formalisées textuellement. Elle permet par exemple de documenter des composantes territoriales telles que l'expérience individuelle de chacun dans l'espace ou encore les caractères sonores d'un lieu. Le cinéma documentaire constitue ainsi un puissant outil d'incarnation des processus territoriaux, contribuant à l'analyse des espaces vécus formulés par la géographie sociale mais aussi au vécu des dimensions spatiales étudié par la géographie culturelle.

L'échelle individuelle est particulièrement intéressante pour mettre en évidence des nuances et des paradoxes de vécu de l'espace, paradoxes qui peuvent être absents des théories générales sur les territoires. Dans nos films, nous montrons ainsi que l'adaptation des individus aux changements environnementaux relève à la fois d'opportunités personnelles, mais aussi d'une négociation avec des politiques de gestion environnementale qui se placent rarement à l'échelle de l'individu. Plus encore, les films révèlent des interactions particulières entre les hommes et le milieu dans lequel ils évoluent. Nous avons ainsi pu mettre l'accent sur l'expérience spatiale des corps en prise avec des changements environnementaux, en composant à la fois avec des éléments physiques des milieux (conditions météorologiques, aspérités topographiques) et des aspects sensoriels de la pratique de l'espace. En faisant entendre la respiration des travailleurs, leur timbre de voix, les sons ambiants, en rendant compte de leur champ visuel et en restituant la temporalité des trajectoires dans les paysages, nous avons ainsi révélé un rapport ambivalent des hommes à leur milieu qui peut à la fois être dominé et subi et dont les enjeux d'exploitation induisent des formes de corporéité différentes.

Le cinéma est par ailleurs particulièrement à même de restituer les dimensions sonores des milieux, notamment en faisant entendre des ambiances qui peuvent être différemment perçues selon les individus. La mise en valeur ou l'ajout de sons ponctuels peuvent aussi constituer des clés de compréhension des territoires, en traduisant une sensation d'isolement d'un individu par exemple. En ce sens, la musique et le chant sont des éléments sonores particuliers qui présentent un fort potentiel. Elles peuvent souligner le lien affectif qu'entretiennent les individus avec leur territoire, mais également constituer un moyen d'expression pour certaines personnes enquêtées. Au moment du montage, l'ajout de musique permet de transmettre des émotions ressenties sur le terrain par le géographe qui sont difficilement dicibles de façon textuelle.

La réalisation filmique constitue donc un apport particulièrement riche à la recherche en géographie. Elle encourage à expérimenter d'autres pratiques de la recherche et à formaliser de manière alternative des connaissances géographiques. Elle est également un puissant outil pédagogique, car en tant que forme artistique, elle permet aux étudiants d'exprimer une certaine individualité qui apporte un supplément de plaisir dans l'apprentissage. ●